nous n'ayons aucune garantie de la durée de cet apaisement et qu'il soit dû uniquement à l'intérêt et au caprice de quelques hommes d'Etat. Ce n'est là qu'un désarmement de paroles; le désarmement des fusils à aiguille et des canons rayés nous plairait davantage.

Je ne vois, en fait d'autres nouvelles de l'étranger, à vous signaler que deux dépêches: la première, annonce que l'ordre règne en Espagne; c'est une phrase stéréotypée; la seconde, nous apprend que l'emprunt égyptien est bien accueilli à Amsterdam. L'Agence Havas a inventé la réclame télégraphique: c'est très-ingénieux.

Le Corps législatif s'est occupé hier, à propos du budget du ministère de l'intérieur, de la question du colportage et de l'estampille. La discussion a été très-vive et s'est terminée par un échange de paroles passionnées et d'interruptions mélangées de mots retentissants, parties de divers côtés de la Chambre. Le principal grief de l'opposition, c'est que le gouvernement en maintenant la commission du colportage a prêté en vue son propre intérêt que l'intérêt de la morale: — qu'il accorde l'estampille à des productions capables de déshonorer les lettres françaises et qu'il la refuse à des œuvres de grande valeur, parce que leurs auteurs sont des adversaires du gouvernement. — M. Pinard a répondu avec force et je même que pour la loi sur les aliénés et les candidatures officielles, il n'a voulu faire aucune concession. M. Rouher a cru devoir intervenir à la fin du débat et la clôture a été adoptée après qu'il eût prononcé quelques paroles.

On dit qu'un certain nombre d'hommes de lettres et de plus marquants se proposent d'entreprendre une campagne ayant pour but, d'éliminer de leurs sociétés, ceux de leurs confrères qui sont en même temps membres d'une commission de censure.

Il n'est plus question d'entrevues de souverains; en revanche, on dit que M. Rouher se rencontrera en Allemagne au mois d'août avec M. de Bismark et M. de Reust.

On assure que M. A. Vitu va devenir rédacteur en chef du Constitutionnel en remplacement de M. Baudrillard, dont le talent sévère et sérieux paraît se plier difficilement aux exigences d'une rédaction quotidienne.

C'est à tort qu'on annonce que M. Norbert Billiard va quitter la direction du *Moniteur*, pour occuper des fonctions importantes. Il y serait peut-être difficilement remplacé, car dans cette situation délicate, il a toujours montré beaucoup de tact et d'affabilité.

Vous savez que la publication du *Moniteur* ou si l'on veut du *Journal officiel* sera offerte à l'adjudication. Au lieu de donner 300,000 fr. par an au *Moniteur*, le gouvernement exigera de l'adjudicataire, le dépôt d'une somme égale, et l'on a calculé que, grâce à la suppression du timbre, des frais de poste et grâce au produit des annonces, l'adjudicataire pourra encore gagner de 100 à 120,000 fr. Ce serait donc pour le trésor une économie notable de 600,000 fr.

La mort accidentelle ou volontaire, je ne sais, du prince de Beauvau-Craon qui est venu se tuer à la porte du Jockey-Club, cause une certaine émotion dans le monde aristocratique. Pour nous, nous ferons cette triste remarque que beaucoup de ceux qui portent les plus grands noms de France, ne se trouvent ni dans les affaires politiques, ni dans les affaires industrielles, ni dans les affaires financières du pays, contrairement à ce que nous voyons en Angleterre; en revanche, nous entendons prononcer ces noms quand il s'agit de courses, de paris ou de dettes scandaleuses de jeu. Cela est profondément triste.

Ch. CAHOT.

Paris, 15 juillet.

L'événement du jour est la publication dans le *Moniteur* d'une correspondance adressée de Paris au *Journal du Nord*, et à laquelle cette reproduction donne l'estampille de l'authenticité. C'est presque un manifeste de l'Empereur, c'est un défi dédaigneux lancé aux conspirateurs de toute catégorie. Mais je vous avoue que si le *Moniteur* n'avait pas reproduit le récit du *Nord*, je ne l'aurais jamais cru véritable, ce qui prouve que le vrai n'est pas toujours vraisemblable.

La séance d'hier a été fort importante, très-animée; j'appellerai surtout votre attention sur les déclarations du maréchal Niel qui ont pour effet de contrebaler les déclarations pacifiques de MM. Rouher et de Moustier. Le maintien de six grands commandements militaires ne peut guère se justifier que par la prévision d'une lutte qui ne peut être longtemps ajournée.

On parle d'une circulaire de M. de Moustier aux agents diplomatiques de la France: elle serait pacifique. Je ne puis vous dire pourtant quelle serait l'occasion ou le prétexte de cet envoi.

Le prince Napoléon revient en France sans passer par Athènes; cela se comprend, car l'influence russe domine en Grèce.

Point de nouvelles d'Espagne où l'ordre continue à régner.

On assure que la session sera close la semaine prochaine.

Est-ce que le Constitutionnel deviendrait un journal d'opposition? Il a pris depuis quelques jours des attitudes tout à fait nouvelles. Il a témoigné son regret de l'application sévère de la loi à l'égard de l'Electeur; voici comment il commence aujourd'hui un de ses articles:

« La théorie du dévouement à deux degrés et celle des candidatures officielles ont fait leur temps et sont destinées à disparaître comme le pouvoir discrétionnaire et d'autres théories. » On voit bien que M. P. Limayrac est deux fois mort; car il n'a pas laissé d'élèves au Constitutionnel. Est-ce qu'il ne resterait plus, à Paris pour soutenir la politique gouvernementale que le *Pays*, l'*Etendard* et la *Patrie*?

A part les promenades en forêt, le tir au pistolet et quelques divertissements intimes, auxquels assistaient le prince et la princesse de Metternich, il n'y a pas eu de fêtes à Fontainebleau, et l'Empereur y a vécu assez retiré, et travaillant beaucoup. Le prince impérial a envoyé pour cette semaine des invitations à quelques-uns de ses amis les fils du général Fleury, du docteur Conneau et du baron Corvisart.

Depuis la publication de la *France nouvelle*, on n'appelle plus son auteur que Prévost-Paradox.

On dit que l'Emprunt égyptien est en majeure partie couvert, même avant son émission publique. Cela tient à ce que l'Emprunt doit être une véritable conversion avec souche et que les détenteurs actuels de titres ont un avantage à devancer les nouveaux souscripteurs; ensuite, à ce qu'on a 35 fr. de rente pour 370 fr., ce qui donne un intérêt supérieur aux obligations du canal de Suez. L'Emprunt est garanti par les douanes et la fortune privée du vice-roi qui est le plus riche souverain du vieux continent. A propos de l'Egypte, il n'est pas indifférent de constater que par les soins de notre gouvernement, il va être établi un juge consulaire à Alexandrie qui étendra sa juridiction sur 18,000 de nos compatriotes.

Beaucoup d'intrigues s'agitent déjà en vue des décorations et promotions du 15 août. A propos d'une pétition concernant la Légion d'Honneur adressée au Sénat, le *Sport* publie un joli mot: « Si l'on revisait les mérites des décorés, comme autrefois les titres des nobles, nous assisterions à une bien belle descente de croix. »

Ch. CAHOT.

CHRONIQUE DU JOUR.

On nous écrit de Bruxelles, le 11 juillet: « Le bruit d'une visite de l'Empereur des Français à notre souverain s'accrédite de plus en plus. Le voyage de Napoléon III aura lieu, à ce qu'on assure, vers le milieu de septembre; mais ce n'est pas à Bruxelles même que Sa Majesté recevra son hôte illustre. D'après les on dit l'entrevue aurait lieu à Tournai pendant le séjour que le roi doit faire dans cette ville, et l'on compte qu'il assistera aux expériences des mines, qui seront faites à la citadelle, pour la démolition des fronts qui regardent la commune de Bruges. J'avoue ne pas bien comprendre la raison qui assigne à Tournai l'honneur de cette visite, mais je ne suis en cette circonstance qu'un humble chroniqueur qui se contente de vous relater ce que l'on dit, sans vous garantir que ces on dit se réaliseront; loin de là. La nouvelle me paraît même très-suspecte à caution. Quant à celle d'un voyage du roi à Plombières, je la croirais beaucoup plus probable. »

« Dans l'entourage de Sa Majesté on croit que le départ sera fixé vers les derniers jours du mois. Si une entrevue doit avoir lieu entre l'Empereur des Français et notre souverain, et par là j'entends une entrevue ayant quelque caractère politique, c'est à Plombières qu'elle aura lieu. Le bruit court, mais je ne saurais en affirmer l'exactitude, que le roi des Pays-Bas serait lui-même attendu à Plombières vers la même époque. On croit, et reconnaissez que si le fait se réalise, il est de nature à donner à cette croyance quelque apparence de vérité, on croit, dis-je, que les négociations d'abord officieuses, et devenues aujourd'hui officielles, entre les cabinets de Paris, de Bruxelles et de la Haye pour amener entre les trois Etats une union douanière, ne seraient pas étrangères à la présence simultanée des trois souverains à Plombières. »

Nous apprenons avec regret que M. de Montalembert, actuellement dans sa terre de Bourgogne, a éprouvé une rechute et que, par suite, le docteur Nélaton lui a interdit toute espèce de travail.

La duchesse d'Aumale, le duc de Guise, le prince de Joinville et le duc de Chartres ont quitté Spa pour se rendre en Suisse. Le duc d'Aumale est parti pour Wiesbaden.

On lit dans le *Standard*: « Les détails suivants sur l'arrestation du duc de Montpensier nous arrivent de bonne source. Selon notre correspondant, Son Altesse Royale se trouvait à San Lucar, en Andalousie; il reçut tout à coup la visite du capitaine-général de cette province, qui lui dit: « Vous êtes mon prisonnier, et les instructions que j'ai reçues m'obligent à vous conduire sur-le-champ à bord d'une frégate espagnole. — Pour aller où? demanda le duc. — Je l'ignore, répondit le capitaine-général; vous saurez votre lieu de destination en pleine mer. »

« Le duc de Montpensier, confondu par un procédé aussi bizarre, exigea un jour ou deux de délai pour faire ses apprêts de voyage. Le capitaine-général ne lui accorda même pas 20 heures, et on força Son Altesse Royale à s'embarquer sur la *Ville de Madrid* sans lui laisser prendre

congé de ses enfants, qui étaient à Séville, la résidence ordinaire du duc, près de San Lucar. D'après un télégramme de l'agence Reuter, le duc serait impliqué dans une conspiration ayant pour but de détrôner le roi d'Espagne; celle-ci aurait préalablement informé Son Altesse Royale des présomptions s'élevant contre lui; mais on craint généralement que les charges accumulées sur le duc de Montpensier sont parfaitement chimériques. »

Son Altesse Royale est attendue à Twickenham, où elle sera l'hôte de son gendre, le comte de Paris, si toutefois on lui laisse choisir le lieu de son exil temporaire. »

Dans l'article nécrologique que le *Constitutionnel* consacre à M. Paulin Limayrac, son ancien rédacteur en chef, nous trouvons les lignes suivantes, instructives et attristantes: « M. Paulin Limayrac meurt pauvre, laissant derrière lui une femme qui fut sa compagne intelligente et dévouée, un fils qui saura porter dignement son nom. »

M. Viennet a laissé une définition de la calomnie qui nous paraît bien supérieure à ce qu'en a dit Beaumarchais: « La calomnie est un charbon qui noircit ce qu'il ne brûle pas. »

L'imprimeur des journaux belges, l'*Espiègle* et la *Cigale*, a comparé ces jours-ci devant le juge d'instruction, au sujet de la publication simultanée dans les deux journaux, d'un manifeste révolutionnaire intitulé: *Meeting commémoratif des 22, 23 et 24 juin 1848 à Londres*. Il y a inculpation d'offenses contre les souverains étrangers.

M. André Pasquet, gérant de l'*Electeur*, a été traduit devant le tribunal correctionnel pour défaut de dépôt de son journal à la préfecture. Le tribunal, attendu que l'art. 7 de la loi du 13 mai 1868, qui ordonne le dépôt, n'a pas de sanction, a renvoyé M. Pasquet de la poursuite.

Une petite brochure a paru sous ce titre: *Le Testament de Néro, tel qu'il a été dicté le 19 janvier 1867 à son très-humble et très-dévoué sujet Georges Santon*.

Parmi les derniers vœux de ce chien presque auguste, qui n'était pas une bête, on lit ce qui suit:

« Les Français ayant pris goût aux statues, je ne puis m'opposer à ce qu'on élève la mienne. »

« Mais je veux qu'on ne se livre à ce soin qu'avec modération. »

« On l'édifiera donc seulement sur toutes les places de Paris, des chefs-lieux de département et des chefs-lieux de canton. »

« Suivant l'importance de la localité, on la coulera en bronze ou en plâtre. »

« Comme je ne veux pas que la postérité puisse rire de moi, »

« Je défends expressément toute statue équestre. »

Pour toute la chronique du jour: A. DORMEUIL.

CHRONIQUE LOCALE

Aux termes d'un décret du 17 juin dernier, les anciennes monnaies divisionnaires d'argent cesseront d'avoir cours légal entre les particuliers à partir du 1^{er} octobre prochain, mais elles continueront d'être reçues par les caisses publiques jusqu'au 31 décembre suivant.

Afin d'éviter toute difficulté dans l'exécution de ce décret, on croit utile de rappeler au public qu'il s'applique à toutes les monnaies divisionnaires d'argent qui ont été frappées antérieurement à 1864. Il suffit donc de consulter le millésime pur, reconnaître si une pièce est soumise à la démonétisation.

Toutes les pièces de 2 francs, 1 franc, 50 centimes et 20 centimes qui portent un millésime antérieur à 1864 se trouvent dans ce cas, et doivent, par conséquent, être versés dans les caisses publiques avant le 1^{er} janvier, 1869. Au contraire, les pièces aux millésimes de 1864, 1865, 1866, 1867 et 1868 sont de fabrication nouvelle et conservent le cours obligatoire. D'ailleurs, indépendamment du millésime, les nouvelles pièces se distinguent des anciennes en ce que, toutes, elles portent à la face le tête laurée de l'Empereur, et, au revers, soit la couronne (pièces de 50 c. et de 20 c.), soit l'écusson impérial (pièces de 2 fr. et 1 fr.).

On lit dans le *Progrès du Nord*: « MM. J. Masurel et Ch. Vignault se sont pourvus aujourd'hui en cassation contre les arrêts des 7, 14 juillet de la Cour impériale de Douai. »

La grande sécheresse et les chaleurs tropicales que nous subissons depuis plus de deux mois ont nui considérablement à la végétation des prairies naturelles et artificielles, et à celle des plantes et des racines fourragères. Si la première coupe de foin a été bonne et récoltée dans d'excellentes conditions, nous aurons presque pas de regains; et bien certainement, comme récolte fourragère, 1868 ne sera qu'une année médiocre. Toutes les avèlles, sauf les hyernages, manquent de taille; les blés, malgré leur belle apparence au point de vue de la grenaison, donneront peu de bêtes, parce qu'ils sont restés clairs-semés; beaucoup de champs d'avoine ont à peine eu la force d'épier, tant la tige en est grêle; les escourgeons ont une superbe apparence, mais sont généralement petits; autant de conditions qui ne sont pas de nature à engager les cultivateurs à acheter beaucoup de bestiaux. Restent les betteraves qui languis-

sent en ce moment et pour lesquelles la pluie est tant à désirer.

Par suite de ces fâcheuses circonstances, il est probable que cet hiver le prix de la viande et du beurre augmentera, sensiblement. (*Echo du Nord*.)

Au marché aux grains de Lille, il y a eu une hausse moyenne de 0 fr. 62 cent. à l'hectolitre.

Le thermomètre de M. Séverin, opticien, contour St-Martin, marquait aujourd'hui à une heure 31 degrés.

Ce matin, vers 8 heures moins un quart, un feu de cheminée s'est déclaré chez un épicier de la place de la Mairie. Les secours les plus prompts ont été apportés, et, en quelques instants, tout était fini.

Lundi, dans un cabaret du quartier Sainte-Elisabeth, sept personnes, le père, la mère et cinq enfants, se sont trouvées subitement indisposées après leur repas du midi. Le médecin appelé reconnut immédiatement tous les symptômes d'un empoisonnement et administra aux malades un réactif énergique qui les mit bientôt hors de danger.

Le fait étant venu à la connaissance des autorités judiciaires, une enquête a été ordonnée; nous n'en connaissons pas encore le résultat, mais on a de fortes présomptions de croire que cet empoisonnement est dû à une cause toute accidentelle.

Un autre fait, qui n'est pas encore bien éclairci, vient de se passer dans le même quartier. Une fille publique a été trouvée la figure couverte de coups qui paraissent avoir été portés avec un instrument fort en usage en Angleterre, un *protector*. Cette fille, qui était en état d'ivresse, a été transportée à l'hôpital, et, malgré les soins qui lui ont été donnés, il n'est pas certain qu'elle survive à ses blessures. Dans sa déposition, elle a accusé un individu, domestique dans une maison de tolérance, d'être l'auteur de l'agression dont elle dit avoir été l'objet; mais des renseignements fournis par une enquête ouverte d'autre part, auraient démontré l'in vraisemblance de cette accusation. Il est probable que le jour ne tardera pas à se faire sur tout cela.

Avant-hier, vers une heure et demie de l'après-midi, une petite fille âgée de neuf ans, jouait dans un chemin près le château de M. C. Descat, au Fresnoy, lorsque vinrent à passer deux chariots attachés l'un à la suite de l'autre et que traînait un seul cheval. L'enfant étant montée sur le timon du second chariot, tomba si malheureusement que l'une des roues lui passa sur le corps et lui fit de graves blessures. Transportée chez ses parents à Mouveaux, elle a reçu les soins d'un médecin qui espère la guérir.

Ce regrettable accident démontre une fois de plus combien il est imprudent d'attacher, ainsi que cela se fait trop souvent, deux chariots l'un à la suite de l'autre.

Une grave affaire met en ce moment en émoi une commune du canton de Lannoy. Cinq ou six individus seraient, dit-on, compromis, et parmi eux un fonctionnaire municipal. Une instruction est ouverte; nous attendrons ses résultats avant de donner des détails plus explicites.

Un vol de 120 francs a été commis au préjudice d'un cabaretier de Lys-lez-Lannoy, le sieur J.-B. Beussac. L'auteur est connu et arrêté; c'est un nommé Edouard Mourmant, journalier.

Il y a quelques jours, trois chasseurs de la garnison de Douai, venus en permission à Roubaix, sont passés en Belgique. L'un d'eux se voyant sur le point d'être déclaré en état de désertion, est venu se constituer prisonnier entre les mains de la gendarmerie de Roubaix.

La douane a arrêté le nommé Henri Vanstrazelle, âgé de 37 ans, journalier, demeurant à Watrelas, qui a été trouvé nanti de tabac étranger.

GRAND CONCERT OFFERT A SES MEMBRES HONORAIRES PAR LA SOCIÉTÉ DE LA Grande-Harmonie DANS LES JARDINS DE M. CONSTANTIN DESCAT, MAIRE DE LA VILLE DE ROUBAIX, CHEVALIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR.

Le dimanche 19 juillet 1868.

PROGRAMME:
PREMIÈRE PARTIE
1. Marche d'*Haydée*. (Auber.)
2. Ouverture d'*Oberon*. (Weber.)
3. Fantaisie sur *Ernani*. (Verdi.)
4. Les *murmures du bal*. (Strauss.)
DEUXIÈME PARTIE
1. 1^{re} partie de la *symphonie héroïque*. (Beethoven.)
2. Grande fantaisie originale. (V. Delannoy.)
3. *Souvenirs de Tivoli*. (Polka pour hautbois.) (Bosch.)
4. *Mazurka sur le roman d'Elvire*. (Léon Chic.)

A l'occasion des régates qui doivent avoir lieu à Boulogne le dimanche 19 juillet, la compagnie du chemin de fer du Nord a organisé un train de plaisir à destination de cette ville.

Prix: 2e classe: 7 fr.; 3e classe: 5 fr. 50; (aller et retour compris.)

ALLER.
Départ de Tourcoing, dimanche 19 juillet 1868, à 5 h. 10 m.
• Roubaix 5 17
• Lille 5 50
• Armentières 6 22
• Baillet 6 39
Arrivé à Boulogne 10 05

RETOUR.
Départ de Boulogne, dimanche 19 juillet 1868, à 6 h. 20 s.
Arrivée à Baillet 9 41
• Armentières 9 58
• Lille 10 30
• Roubaix 11 30
• Tourcoing 11 36

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

Pour toute la chronique locale: J. RABOUX.

Dépêche commerciale
Liverpool, jeudi 16 juillet.
Marché ferme sans changements.
Ventes 8000 balles.
Middling louisiane 11 5/8
Robert Funks et Cie.

COURS DE LA BOURSE
Du 16 Juillet 1868
Cours de la Bourse
3 1/2 70 25 — 4 1/2 70 05
4 1/2 101 80 — 3 1/2 101 90

EMPRUNT
DU GOUVERNEMENT ÉGYPTIEN
7 p. 100 de 1868.
EMISSIION
DE 832,300 l. s., soit 20,807,500 fr. de r. 7/10

représentant
11,890,000 liv. st. soit 287,250,000 fr. de capital nominal.

CONTRACTANTS
La Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, à Paris.
La Banque Impériale Ottomane, à Londres.
MM. H. Oppenheim neveu et C^o à Alexandrie.
MM. Oppenheim, Albert et C^o à Paris.

L'emprunt est émis au prix de 75 0/10 jouissance du 15 juillet 1868.

Il est divisé (35f de rente) au choix en titres au 475 — des porteurs de 875 — sous-payables, à raison de 17 fr. 50 cent., 87 fr. 50 cent., 137 fr. 50 cent. par semestre, les 15 janvier et 15 juillet de chaque année.

Les titres sont remboursables au par. soit à 500 francs + 500 et 1,500 francs par ANNEES, par voies de tirages au sort qui auront lieu chaque année en mai et en novembre. Les titres sortis à chaque tirage seront remboursés à partir du 15 janvier ou 15 juillet qui suivra le tirage.

A raison de l'impossibilité de délivrer les titres définitifs avant le 1^{er} janvier prochain, le premier tirage aura lieu en mai 1869 et comprendra 246 titres de 875 francs de rente; ou séries de 24 titres de 35 francs de rente, soit l'équivalent des deux premiers tirages.

Le paiement des coupons et le remboursement des titres amortis seront effectués, au choix des porteurs, à Paris, Londres et Alexandrie, au change fixe d'un livre sterling pour 25 francs.

Tableau de diverses coupures, de leur prix de leur valeur et de leur produit.

Rentes	Prix	Prix net	Ris de	Revenu	Revenu
de	de	de	de	annuel	annuel
fr.	fr.	fr.	cent.	net	compris
100	100	97 50	2 50	10 00	10 00
50	50	48 75	1 25	5 00	5 00
25	25	24 37	0 62	2 50	2 50
12 50	12 50	12 18	0 31	1 25	1 25
6 25	6 25	6 09	0 15	0 62	0 62

Ces titres ont pour garantie:
1^o L'ensemble des revenus du Gouvernement égyptien;
2^o Les produits des Douanes d'Egypte et de divers affermagés et taxes spécialement affectés au service de l'emprunt par le titre général de créance.

Le Gouvernement égyptien s'est interdit formellement l'émission de tout nouvel emprunt pendant un délai de cinq années, et s'est engagé à payer l'annuité fixée pour le service de l'emprunt, franchie de tout impôt public ou particulier, et sans aucune déduction quelconque pour quelque cause que ce soit.